

magnifique tableau dû au talent de M. Henri Beau, un artiste canadien.

L'histoire de l'Acadie présente un grand nombre de faits mémorables dignes de fixer l'attention et l'étude des hommes de l'art. On n'en pouvait choisir aucun plus universellement connu et plus facilement appréciable, que celui que M. Beau a entrepris de peindre. Je veux parler de la dispersion des Acadiens de Grand-Pré en 1755.

L'artiste l'a décrite avec tout le réalisme dont elle est susceptible, sans se départir pourtant de la vérité historique. A l'arrière plan de la toile s'aligne le grand bassin des Mines, dont la monotonie est rompue par deux presqu'îles, vraisemblablement l'œuvre des travaux d'endiguement des Acadiens de Grand-Pré.

A gauche, encore au fond, se dresse la voilure des navires anglais qui vont bientôt engloutir les pauvres exilés. Puis, en se rapprochant de l'avant-scène, les figures calmes des flegmatiques spoliateurs anglais qui voient sans doute, au-delà de la scène incuie qui se passe sous leurs yeux, les riches fermes acadiennes dont enfin ils vont pouvoir s'emparer. Enfin, à l'avant scène, deux groupes composés de femmes et d'enfants, et au milieu, Evangéline, dont le poète Longfellow a immortalisé les malheurs et la fidélité, disant un suprême adieu à son fiancé qu'elle retrouvera plus tard sur un lit d'hôpital.

Cà et là s'étalent les pauvres objets de ménage, qui ont pu trouver grâce devant la brutalité des soldats.

Telle est cette scène de désolation autour de laquelle gravite toute l'histoire de l'Acadie. Ce tableau ornera à l'avenir la salle d'honneur du collège de Memramcook.

* * *

La première retraite des prêtres du diocèse s'est ouverte dimanche soir, sous la présidence de Mgr l'archevêque. Le R. P. Rondot, des Frères Prêcheurs, en est le prédicateur.

LUDOVIC D'EU.

Le 15 août 1901.